

BIJOUX  
FIX

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

MON ABONNEMENT EN OR

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 76.00
Belgique.....	23.00;	42.00;	80.00
Belgique.....	24.00;	45.00;	85.00
Belgique.....	25.00;	46.00;	90.00
Belgique.....	26.00;	47.00;	95.00
Belgique.....	27.00;	48.00;	100.00
Belgique.....	28.00;	49.00;	105.00
Belgique.....	29.00;	50.00;	110.00

ANNONCES

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 19.06. Int. 65.63.
TOURCOING.....	26, rue de la République, Tél. 1.07.
LILLE.....	8, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUVRIER.....	105, rue de la Station, Tél. 6.44.

CHEQUES

**SOLDES ANNUELS AUX CHAUSSURES DOLLY**  
20, Rue de Launoy, 20  
Prix fantastiques PROFITEZ-EN

## Le Ministère Laval est reconstitué

### Le Président du Conseil prend les Affaires étrangères, M. André Tardieu le ministère de la Guerre, M. Cathala celui de l'Intérieur et M. Fould celui de l'Agriculture

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 13 JANVIER (MINUIT).  
La crise ministérielle a été dénouée de la façon qu'on avait prévue. Le Cabinet Pierre Laval n'ayant pas été mis en minorité à la Chambre et au Sénat il n'y avait aucune raison pour que l'équipe ministérielle démissionnaire ne se reconstituât pas devant le Parlement.  
Sans doute, un Ministre d'Union nationale eût été préférable à une combinaison appuyant sur une majorité plus restreinte que celle qui soutient M. Poincaré. Mais, de tous les avis recueillis aujourd'hui par M. Paul Doumer auprès des personnalités qualifiées des deux Chambres, il ressort que la collaboration des républicains nationaux et des radicaux-socialistes est impossible aujourd'hui, comme elle l'était hier. D'ailleurs, le groupe radical-socialiste de la Chambre n'a-t-il pas refusé son concours au Président du Conseil? Et peut-on croire que d'autres personnalités réussiraient à lui ou à M. Laval, un des plus habiles manœuvriers du Parlement?  
Il n'aurait servi de rien de prolonger la crise à la poursuite d'une solution chimérique. La Chambre de 1928 ne permet pas la dictature d'un parti, quel qu'il soit. La majorité qui s'en dégage est une majorité rognée, qui n'est pas séduite par les hardiesses cartellistes. Il faut avoir le courage de voir les choses comme elles sont, même à quelques mois des élections générales.  
Le bon sens conseillait donc à M. Doumer de faire appel à M. Laval et à M. Laval de constituer rapidement son nouveau ministère pour ne pas retarder l'examen du budget par les Chambres.  
On doit donc se féliciter du dénouement rapide de la crise. Somme toute, le Ministère Laval continue. Seuls, les titulaires du Quai d'Orsay et des ministères de la Guerre et de l'Intérieur diffèrent du nouveau Cabinet de son prédécesseur, dont il continuera la politique de modération et de vigilance.



M. PIERRE LAVAL sortant du ministère de l'Intérieur après la démission de son cabinet, avait gardé le sourire.

au Gouvernement avec leurs portefeuilles respectifs. « Parce que, a dit M. Thomson, je suis pour le maintien de la politique extérieure que symbolise M. A. Briand, qui est celle du pays et du Parlement, et parce que M. Pierre Laval est accepté par tous comme ministre de l'Intérieur. »  
Il ne serait peut-être pas aussi commode de nommer une autre personnalité place Beauvan, sans provoquer de légitimes inquiétudes. Je souhaite donc que MM. Briand et Laval restent ensemble au Gouvernement.  
Une difficulté pourrait subsister pour l'attribution du portefeuille de la Guerre, mais je crois que la personnalité de M. Painlevé serait acceptée par tout le monde.  
— Croyez-vous, demande-t-on à M. Thomson, que la crise sera longue?  
— Il ne le faut à aucun prix, répond M. Thomson avec une grande conviction.  
M. Paul Doumer reçoit à 10 h. 30 M. Bienvenu Martin, président de la gauche démocratique radicale et radicale-socialiste du Sénat. Le vénérable scrutateur se refuse à toute autre déclaration que celle-ci:  
— J'ai eu une très amicale conversation avec le président de la République.  
M. Herriot pense que la crise sera courte  
M. Herriot a quitté la présidence de la République à 11 h. 15. Interrogé par les représentants de la Presse, le président du Parti radical et radical-socialiste a déclaré:  
— Je viens de donner mon opinion au président de la République. C'est à lui qu'il appartient de la faire connaître s'il le juge utile.  
Comme on lui demandait son impression sur la durée de la crise, M. Edouard Herriot a répondu:  
— Je pense qu'elle sera courte.

### M. Léon Blum croit à la reconstitution du Cabinet Laval

M. Léon Blum, chef du Parti socialiste sort du Palais de l'Élysée. Entouré par les Journalistes, M. Léon Blum se borne à déclarer:  
— Je crois que l'on s'oriente tout simplement vers la reconstitution du Cabinet actuel. Voilà mon impression.  
— La crise sera courte alors, lui dit-on?  
— Certes oui, répond M. Léon Blum.  
M. Ordinaire, président du Groupe de l'Union républicaine du Sénat quitte l'Élysée quelques minutes après.  
— Je ne puis pas, dit-il aux Journalistes, vous révéler une conversation avec le chef de l'État. Mais vous devinez aisément quel a été le sens de mes déclarations, quand je vous dirai que, seul, un Cabinet d'Union me paraît possible et que je suis président de l'Union républicaine du Sénat qui a toujours soutenu M. Pierre Laval.  
Vous pensez donc comme M. Léon Blum, dit-on à M. Maurice Ordinaire, que le dénouement de la crise sera la reconstitution du Cabinet Laval?  
— Je suis tout à fait d'accord avec M. Léon Blum, dit M. Maurice Ordinaire.

### « Le Sénat désire une solution rapide de la crise », déclare M. Chaumet

M. Laurent-Eynac, entouré par les membres de la Presse, déclare:  
— Nous allons vers un Cabinet Laval. C'est l'opinion de tout le monde.  
En quittant l'Élysée, M. Chaumet, président de l'Union démocratique et radicale du Sénat, interrogé par les membres de la Presse sur son entêtement en apparence, en commentant les articles qui ont amené la démission de M. Hymans et la colère des États-Unis. Et on est assez surpris, car, à moins de balancer la presse ou de trembler chaque fois qu'une nation étrangère fronce les sourcils, les articles connus jusqu'ici ne méritent pas ce titre. Ils ne font, en grande partie, que reproduire ce que des journaux américains et ce que des personnalités américaines disent de leur Gouvernement et de leur Président.  
— Il existe d'autres articles belges que ceux que l'on désigne dans les couleurs politiques, on souhaite que M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, pourrât alors juger de l'opportunité des regrets du ministre des Affaires étrangères.  
En outre, on se figure difficilement ce qui a dû se passer. Le communiqué dit que M. Hymans a reçu M. Gibson, ambassadeur des États-Unis. D'habitude lorsqu'on a des regrets à exprimer, c'est la personne qui les témoigne qui se rend chez la personne à qui ils doivent être exprimés. Ce n'est pas le cas ici. C'est donc au cours d'une visite que l'ambassadeur des États-Unis a fait à M. Hymans que celui-ci lui a exprimé les regrets du Gouvernement. Comment, dans quelles conditions, on ignore, comme on ignore officiellement les noms et les articles des journaux visés.  
On le voit, l'incident n'est pas sans mystère. Il est assez sérieux pour que le pays s'en émeuve. Des regrets publics d'un Gouvernement à une puissance étrangère, c'est en soi-même un fait assez grave pour que les citoyens souhaitent en connaître les motifs et les aboutissants, surtout dans les heures difficiles que l'on traverse.  
Certes, nul n'oublie le dévouement de M. Hoover et de l'Amérique dans le ravitaillement des territoires occupés pendant la guerre. La Belgique leur en garde une profonde reconnaissance. Mais la facture américaine et la manière d'agir de l'Amérique depuis 1918 ne sont pas non plus oubliées. Et de cela, il est assez difficile d'être étroitement reconnaissant. Qu'il en soit, l'incident actuel, surgissant au moment où l'Amérique hésite à accorder à la Belgique les répts financiers dont l'Allemagne réclame cyniquement le monopole, le fait un froid nouveau dans l'atmosphère politique.

président de l'Union démocratique et radicale du Sénat, interrogé par les membres de la Presse sur son entêtement en apparence, en commentant les articles qui ont amené la démission de M. Hymans et la colère des États-Unis. Et on est assez surpris, car, à moins de balancer la presse ou de trembler chaque fois qu'une nation étrangère fronce les sourcils, les articles connus jusqu'ici ne méritent pas ce titre. Ils ne font, en grande partie, que reproduire ce que des journaux américains et ce que des personnalités américaines disent de leur Gouvernement et de leur Président.  
— Il existe d'autres articles belges que ceux que l'on désigne dans les couleurs politiques, on souhaite que M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, pourrât alors juger de l'opportunité des regrets du ministre des Affaires étrangères.  
En outre, on se figure difficilement ce qui a dû se passer. Le communiqué dit que M. Hymans a reçu M. Gibson, ambassadeur des États-Unis. D'habitude lorsqu'on a des regrets à exprimer, c'est la personne qui les témoigne qui se rend chez la personne à qui ils doivent être exprimés. Ce n'est pas le cas ici. C'est donc au cours d'une visite que l'ambassadeur des États-Unis a fait à M. Hymans que celui-ci lui a exprimé les regrets du Gouvernement. Comment, dans quelles conditions, on ignore, comme on ignore officiellement les noms et les articles des journaux visés.  
On le voit, l'incident n'est pas sans mystère. Il est assez sérieux pour que le pays s'en émeuve. Des regrets publics d'un Gouvernement à une puissance étrangère, c'est en soi-même un fait assez grave pour que les citoyens souhaitent en connaître les motifs et les aboutissants, surtout dans les heures difficiles que l'on traverse.  
Certes, nul n'oublie le dévouement de M. Hoover et de l'Amérique dans le ravitaillement des territoires occupés pendant la guerre. La Belgique leur en garde une profonde reconnaissance. Mais la facture américaine et la manière d'agir de l'Amérique depuis 1918 ne sont pas non plus oubliées. Et de cela, il est assez difficile d'être étroitement reconnaissant. Qu'il en soit, l'incident actuel, surgissant au moment où l'Amérique hésite à accorder à la Belgique les répts financiers dont l'Allemagne réclame cyniquement le monopole, le fait un froid nouveau dans l'atmosphère politique.

### L'après-midi

M. Paul Doumer a repris, à 14 h., les consultations politiques.  
Il a reçu d'abord M. Rebour, représentant le groupe socialiste du Sénat. A sa sortie, le sénateur de l'Étranger a dit que M. Doumer avait constaté qu'il lui avait tenu le même langage que M. Herriot, en ce sens qu'il ne peut s'agir actuellement de constituer un Cabinet de concentration.  
M. Laniel, du groupe des députés indépendants, s'est borné à dire qu'il avait été d'accord avec M. le président de la République pour considérer que la solution de la crise devait être rationnelle et réalisée en dehors de toute intrigue.  
En quittant l'Élysée, à 14 h. 30, M. Reibel déclare qu'il a fait part au président de la République des regrets de son groupe de ce que l'attitude du parti radical-socialiste, pour des raisons électoraux, a empêché la constitution d'un ministère élargi pouvant s'appuyer sur une majorité étendue.  
— Puisque les circonstances sont ainsi, par la faute des radicaux, M. P. Laval, dit-il, devra donc reconstituer son Cabinet en se bornant à pourvoir les postes vacants.  
M. Guernut, indépendant de gauche,

### L'Amérique perdrait plus de 500 milliards si elle annulait les dettes de guerre

New-York, 13 janvier. — On mande de Washington au «New-York Herald»:  
« On s'attend ici à l'annulation de toutes les dettes de guerre des alliés, et l'Allemagne persiste à s'en tenir à ses déclarations, selon lesquelles elle ne peut continuer le paiement des réparations. Ceci représenterait pour les États-Unis une perte de 22 milliards de dollars, soit plus de 500 milliards.

### LE PRÉFET DE POLICE DE BERLIN A PARIS

Paris, 13 janvier. — Accompagné de M. Paul Guichard, le Préfet de police de Berlin, s'est rendu, ce matin, à l'Exposition coloniale par la porte de Vincennes. Le directeur de la Police municipale a expliqué au Préfet de Berlin comment avait été organisé le service d'ordre durant l'Exposition. Le Préfet de police de Berlin est venu ensuite sur les grands boulevards et s'est fait la place qu'il aurait dû normalement occuper.  
M<sup>me</sup> Jolit, qui eut dix-sept enfants, devient veuve le 10 août 1931. Ses tribulations allaient recommencer. Il y a quelque temps, ayant besoin de son extrait de naissance, elle écrit de Vironne où elle habite, à la mairie de Bonneuil-Matours pour le faire établir.  
Il lui fut répondu, comme il a été inscrite sur les registres de l'état-civil et que, par conséquent, on ne pouvait lui délivrer la pièce demandée. Il s'était simplement produit que le secrétaire de mairie avait oublié d'inscrire l'acte sur le registre d'état-civil.  
M<sup>me</sup> veuve Jolit pensa que le jugement rendu par le tribunal de Châtelleraul devait toujours exister. Elle en demanda donc un extrait au greffe départemental.  
Or, il se trouva, tant les circonstances n'ont cessé de manipuler diverses, que le minute de ce jugement fut égaré et qu'elle, demeurant, malgré ses recherches, introuvable.  
M<sup>me</sup> Jolit, donc, et son mari, ne retrouvèrent pas le jugement égaré, et de nouveau recoururent aux tribunaux. Actuellement, les registres de l'état-civil de l'officier, où les époux Jolit se marièrent parant acte de mariage d'une personne qui, légalement, n'existe pas.

## Un incident belgo-américain

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 13 JANVIER 1932.

Ce n'est pas sans un certain étonnement que l'on a appris ce matin, par un communiqué d'agence, que M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, avait présenté à l'ambassadeur des États-Unis « les regrets du Gouvernement belge au sujet de divers articles de journaux français pour le Gouvernement américain et pour le président Hoover ».  
Le communiqué est muet sur le nom des journaux visés. Les milieux politiques se les sont nommés en aparté, en commentant les articles qui ont amené la démission de M. Hymans et la colère des États-Unis. Et on est assez surpris, car, à moins de balancer la presse ou de trembler chaque fois qu'une nation étrangère fronce les sourcils, les articles connus jusqu'ici ne méritent pas ce titre. Ils ne font, en grande partie, que reproduire ce que des journaux américains et ce que des personnalités américaines disent de leur Gouvernement et de leur Président.  
— Il existe d'autres articles belges que ceux que l'on désigne dans les couleurs politiques, on souhaite que M. Hymans, ministre des Affaires étrangères, pourrât alors juger de l'opportunité des regrets du ministre des Affaires étrangères.  
En outre, on se figure difficilement ce qui a dû se passer. Le communiqué dit que M. Hymans a reçu M. Gibson, ambassadeur des États-Unis. D'habitude lorsqu'on a des regrets à exprimer, c'est la personne qui les témoigne qui se rend chez la personne à qui ils doivent être exprimés. Ce n'est pas le cas ici. C'est donc au cours d'une visite que l'ambassadeur des États-Unis a fait à M. Hymans que celui-ci lui a exprimé les regrets du Gouvernement. Comment, dans quelles conditions, on ignore, comme on ignore officiellement les noms et les articles des journaux visés.  
On le voit, l'incident n'est pas sans mystère. Il est assez sérieux pour que le pays s'en émeuve. Des regrets publics d'un Gouvernement à une puissance étrangère, c'est en soi-même un fait assez grave pour que les citoyens souhaitent en connaître les motifs et les aboutissants, surtout dans les heures difficiles que l'on traverse.  
Certes, nul n'oublie le dévouement de M. Hoover et de l'Amérique dans le ravitaillement des territoires occupés pendant la guerre. La Belgique leur en garde une profonde reconnaissance. Mais la facture américaine et la manière d'agir de l'Amérique depuis 1918 ne sont pas non plus oubliées. Et de cela, il est assez difficile d'être étroitement reconnaissant. Qu'il en soit, l'incident actuel, surgissant au moment où l'Amérique hésite à accorder à la Belgique les répts financiers dont l'Allemagne réclame cyniquement le monopole, le fait un froid nouveau dans l'atmosphère politique.

## Les bandits de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix ont été écroués hier à la prison de Loos

### ILS AVAIENT SUBI, LA NUIT, UN PREMIER INTERROGATOIRE

L'émotion provoquée par l'arrestation de Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une aventure dont ils savaient tout le danger, en méprisant le péril avec une belle insouciance, la presse a donné des deux criminels met le point final aux agissements d'une bande dont voici les plus récents méfaits successifs:  
Le 2 décembre, attaque du bureau de postes de Marq-en-Barœul; le 25 décembre, vol à l'une des maisons vicinales avec Kistiens et Ovaere, les deux auteurs du coup de main de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, fut d'autant plus vive que pendant huit jours l'intérêt de l'enquête, des poursuites, la fuite des bandits à Paris et leur retour à Roubaix, signalés au jour le jour, n'ont pas trompé la curiosité anxieuse d'un public devenu en quelque sorte spectateur de ce duel acharné entre les policiers et les bandits et brillamment gagné par les policiers.  
En même temps qu'elle consacra la valeur et le courage du commissaire et des agents de la Sûreté de Roubaix, qui sont allés à une